

MOZARTEUM



DE FRANCE

MOZARTEUM DE FRANCE

NOTES N° 43

Janvier 2025

PARTENAIRE OFFICIEL DE LA FONDATION MOZARTEUM DE SALZBOURG

Siège social : 39 bis, rue de Marseille 69007 LYON

www.mozarteumdefrance.fr

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

En ce début d'année, je commence bien sûr, en votre nom à tous, par souhaiter à toutes et à tous une bonne et heureuse année 2025. Ce n'est pas une banalité que de nous souhaiter, à chacune et chacun une bonne santé, ou une santé aussi bonne que possible (si nous avons eu des ennuis de cette sorte). Nous pouvons espérer d'être toujours heureux de nous retrouver pour écouter de la belle musique et partager ensemble de bons moments, quelle que soit la conjoncture des événements du monde qui, hélas, ne nous apportent pas beaucoup de bonnes nouvelles et qui ne peuvent manquer de nous affecter !

La saison 2024-2025 a bien commencé et nous constatons avec bonheur que notre association retrouve peut-être sa vitalité, au moins si nous nous en tenons au nombre des adhérents : la chute provoquée par la crise du Covid

serait-elle en train de se résorber ? Pendant trois ans, nous avons stagné avec un nombre d'adhérents au-dessous de 80 (77 exactement). Aujourd'hui ce nombre atteint presque la centaine (95), avec plus du quart (27) de nouveaux adhérents qui sont bien sûr les bienvenus. De plus les 14 nouveaux de la dernière saison 2023-2024 ont prolongé leur adhésion cette saison. Ainsi une quarantaine de membres, soit presque la moitié d'entre nous (41), renouvellent et rajeunissent notre association. Ce sont eux qui feront le MOZARTEUM de demain, car nous sommes sûrs que, parmi ces personnes, il s'en trouve de grande qualité qui pourront contribuer à la bonne marche et à l'amélioration de nos activités. Du moins, c'est ce que nous souhaitons vraiment !

Mais déjà soyons heureux de nous retrouver plus nombreux (environ 60) à chacune de nos manifestations et, en votre nom à tous, je remercie l'équipe des administrateurs qui sont toujours là pour vous accueillir, préparer la salle, organiser le pot de l'amitié, penser à la gestion de

multiples détails (merci au *webmaster* et à notre trésorier), sans compter la rédaction des *Notes du Mozarteum* qui jouent un double rôle : créer un lien entre nous et constituer la mémoire de nos activités... Pour que cela continue au mieux, n'hésitez pas à proposer vos services, quels qu'ils soient, soit pour préparer la sono et les projections ou ensuite faire le rangement, soit pour le pot de l'amitié, soit pour aider à l'organisation des voyages...

La fête du Mozarteum du 14 décembre dernier a été simple, chaleureuse avec un concert de haute tenue, et un buffet très apprécié, préparé surtout par Michèle Biemann et Olivier Delespaul. Je remercie aussi ceux qui nous ont proposé leurs « coups de cœur » ; c'est sans doute une expérience à renouveler.

C'est donc avec une note d'espoir que nous continuons notre saison : avec le mois Mozart, le voyage à Salzbourg (le programme annoncé promet d'être de toute beauté) et les autres conférences et activités prévues...

Bonne et heureuse année 2025 à toutes et à tous et que vive le MOZARTEUM DE FRANCE !

Yves Jaffrès

LE MOIS MOZART DU MOZARTEUM !



Deux conférences...

- Samedi 11 janvier 2025 à 14 h 30 :

« Un Mozart plus léger ? *Divertimenti*, cassations, sérénades... », par Yves Jaffrès.

- Samedi 18 janvier 2025 à 14 h 30 :

« Écriture musicale et expression de la transcendance chez Mozart : regards sur trois airs pour *soprano* des années 1781–1783 », par Pierre Saby.

et un voyage :

du 30 janvier au 3 février, direction Salzbourg, pour la semaine Mozart célébrant la naissance du compositeur, avec un programme de spectacles sélectionnés par Évelyne Perdriau.



RETOUR SUR NOS CONFÉRENCES

Mardi 19 novembre 2024 :
Arnold Schönberg (1874–1951),
La Nuit transfigurée,
par François-Gildas Tual,
musicologue, Maître de
Conférences à l’université de
Franche-Comté

Le mardi 19 novembre 2024, dans le cadre de leur partenariat, la Société Philharmonique de Lyon et le Mozarteum de France recevaient à l’Auditorium de Lyon le musicologue François-Gildas Tual, Maître de conférences à l’université de Franche-Comté, pour une conférence consacrée à Arnold Schönberg (1874–1951) et à son œuvre intitulée « La nuit Transfigurée » (*Verklärte Nacht*, 1899). Après avoir commenté, en guise d’introduction, un texte dans lequel le compositeur, évoquait les œuvres de sa première période compositionnelle, dont l’une des caractéristiques notoires lui semblait être la « profusion de thèmes musicaux », le conférencier ajoutait que « La Nuit transfigurée », l’une des œuvres marquantes du jeune Schönberg, composée bien antérieurement à l’exploration du

langage atonal et l’élaboration du système dodécaphonique au titre duquel est surtout connu le musicien, pouvait être sans incongruité qualifiée de « romantique », d’un romantisme néanmoins porteur d’aspérités annonciatrices de nouveaux horizons sonores.

François-Gildas Tual s’attachait alors à montrer, d’une part, dans quel contexte artistique et intellectuel avait pu évoluer le jeune compositeur, dans le cadre de la Vienne du tournant des XIX^e et XX^e siècles, dont l’écrivain Stefan Zweig, en 1941, se souvenait comme respirant un « air étouffant et malsain », d’autre part, à inscrire la *Verklärte Nacht* dans une lignée d’œuvres littéraires, picturales et musicales nourries de la poésie nocturne, dans ce qu’elle peut avoir d’ambivalent, en ce qu’elle est porteuse, alternativement, voire, tout à la fois, de sérénité et d’angoisse, de lumière ou d’insondable profondeur, de repos ou d’agitation. Ainsi purent être commentées, projections à l’appui, des œuvres d’Edvard Munch (1863-1944), peintre expressionniste norvégien dont l’œuvre fut l’objet de plusieurs expositions dans la capitale de l’Empire autrichien, de Richard Gerstl (1883–1908) – auteur d’un portrait du compositeur en 1906, d’une toile représentant la famille Schönberg et de plusieurs portraits de Mathilde von Zemlinsky (épouse du compositeur), et d’Arnold lui-même, lequel, quant à lui, considérait l’acte de peindre comme une part essentielle de sa nature d’artiste (« Pour moi, la peinture a toujours été comme la composition. Elle m’a

donné la possibilité de m'exprimer, de partager mes émotions »). Son « Autoportrait de dos » (1911) peut être vu comme représentation symbolique de la solitude du compositeur, par-delà celle du marcheur...

Commentant aussi des poèmes de Richard Dehmel (1863–1920), choisis par Schönberg pour ses recueils de *Lieder* op. 2 et op. 3, le conférencier en soulignait l'atmosphère morbide et l'apparemment thématique avec certains des éléments centraux de l'approche psychanalytique de l'humain (pulsions, désirs, manifestations de l'inconscient) dont Sigmund Freud allait une poignée d'années plus tard publier les principes, et dont on allait retrouver la prégnance implicite dans plus d'une composition schönbergienne, jusqu'au monodrame en un acte pour soprano et orchestre *Erwartung* (1909) et au drame avec musique pour voix et orchestre *Die glückliche Hand* (1910–1913). Le musicien, au demeurant, a pu explicitement faire état de l'influence de la poésie de Dehmel sur ses premières œuvres, mais aussi sur son devenir de compositeur mature.

La *Verklärte Nacht*, pour sextuor à cordes (une réécriture pour orchestre fut réalisée plus tard par le compositeur), s'inspire encore d'un poème de Dehmel, dont la publication suscita scandale. Le texte évoque la promenade nocturne et le dialogue d'un couple confronté à l'infidélité, et se nourrit des idées de

faute, de pardon, et de la possibilité d'oubli, voire, de négation de la faute.

Accompagnant les extraits enregistrés de l'œuvre qu'il proposait à l'audition de la projection de fragments de partition musicale, François-Gidas Tual commentait, dans la dernière partie de sa conférence, la structure narrative du poème articulé en cinq parties, dont le flot, néanmoins continu, de la musique de Schönberg épouse le cheminement, déployé en un parcours de nature clairement tonale, entre le *ré* mineur du début et l'homonyme majeur de la conclusion.

En regard des œuvres picturales commentées dans les débuts de son propos, le conférencier avait proposé l'écoute d'un extrait de *Ai limiti della notte* (« Aux limites de la nuit ») du compositeur italien contemporain Salvatore Sciarrino (né en 1947). Pour conclure, il donnait à entendre quelques mesures d'œuvres dues à deux créateurs majeurs du XX^e siècle, dans lesquelles il lui paraît possible de reconnaître l'influence d'Arnold Schönberg : *Ainsi la nuit*, d'Henri Dutilleux (pour quatuor à cordes, 1977) et le quatuor à cordes n°1 (1953–1954) de György Ligeti.

Compte rendu rédigé
par Pierre Saby

Samedi 30 novembre 2024 :

***Hildegard von Bingen (1098-1179),
une mystique musicienne,***

**par Jean-François Duchamp,
Maître de Chapelle honoraire de la
Cathédrale de Lyon**

Cette conférence de Jean-François Duchamp nous a plongés dans l'univers du Moyen-Âge avec une personne hors-normes. La renommée de Hildegarde de Bingen était si grande qu'elle fut déclarée « bienheureuse » dès la fin du XII^e siècle, mais il a fallu attendre le pape Benoît XVI pour qu'elle soit canonisée en 2012, et nommée, pour la qualité de son œuvre théologique, « docteur de l'Église ». Sa fête est fixée au 17 septembre, jour de sa mort en 1179 à l'âge de 81 ans.

Le conférencier a commencé par évoquer l'univers dans lequel elle évolua en plein début du XII^e siècle, avec la querelle des investitures qui opposait le pape et les princes régnants pour la nomination des évêques et abbés, puis la formidable aventure des croisades, en particulier la deuxième (1145-1149), prêchée par Saint Bernard ; c'est aussi l'époque où, surtout dans le sud de la France, se développe l'hérésie cathare. À côté de cela, le XII^e siècle connaît un renouveau spirituel grâce à la réforme cistercienne avec saint Bernard de Clairvaux (1090-1153) ; c'est aussi la période de l'essor, dans les grandes cités, de cathédrales, qui de romanes vont devenir gothiques. La littérature n'est pas en reste avec la *Chanson de Roland* et l'œuvre romanesque de Chrétien de Troyes.

Que sait-on de la vie d'Hildegarde ?

Née en Hesse rhénane dans une famille noble, de santé fragile, elle reçoit des visions dès l'âge de trois ans ; elle entre au couvent à 8 ans, prononce ses vœux vers 15 ans. En 1136 elle devient abbesse de son couvent, à 38 ans. Son rayonnement attire de nombreuses visites et provoque un accroissement du nombre des moniales. Elle est amenée à jouer un grand rôle auprès des papes, des empereurs, des évêques, des princes, et de toutes les personnes qui sollicitaient ses conseils : on a ainsi conservé quelque 400 lettres écrites en allemand ou en latin. En 1150, elle obtient le droit de se séparer du couvent de moines dont elle dépendait et, grâce à l'appui de l'évêque de Mayence, elle peut fonder une nouvelle communauté, l'abbaye de Rupertsberg. Devant l'afflux de moniales, 15 ans plus tard elle fonde un monastère à Eibingen en 1165, près de Rudesheim au bord de la vallée du Rhin.

C'est là qu'épuisée par des voyages, par un conflit avec le chapitre de Mayence et affectée par la perte d'êtres chers comme le moine Volmar, Hildegarde eut une fin de vie difficile. Convaincue d'avoir accompli sa mission, elle réclame le repos éternel ; le 17 septembre 1179, Hildegarde quitte le monde dans la nuit les yeux rivés sur le ciel étoilé.

Le couvent de l'époque a été détruit ; cependant, dans l'église actuelle d'Eibigen, le corps de la

sainte est aujourd'hui conservé dans une chasse exposée à la vénération des pèlerins.

L'œuvre d'Hildegarde est considérable. Malgré une formation sans doute peu poussée (elle sait lire et écrire en allemand et en latin et jouer de la harpe à 10 cordes), elle a laissé trois ouvrages importants qui décrivent les visions qu'elle a reçues depuis l'âge de 3 ans : le *Scivias* (connaître le chemin) (1141–1150), le *Livre des mérites de la vie* (1158–1163), et le *Livre des œuvres divines* (1163–1173). Dans la rédaction de ces ouvrages, elle fut aidée par le moine Volmar et la sœur Richardis. Le conférencier en a dégagé les idées essentielles. Ce compte rendu se contentera d'en marquer quelques lignes de force.

La formation de la moniale dans la tradition bénédictine lui donne une intimité avec Dieu selon deux maximes : « *Ora et labora* » (prie et travaille) et « *Ne rien préférer à l'amour du Christ* ». Ses visions lui ont enseigné de considérer Dieu d'abord comme Feu et énergie d'amour. Un lien mystérieux issu de Dieu unit toutes les créatures entre elles ; il faut donc replacer l'homme dans le cosmos. Créature préférée de Dieu, l'homme occupe une place centrale. Le salut du monde, de la nature et de l'homme sont interdépendants. Parachever l'œuvre divine en participant à sa création, telle est la mission de l'homme.

De santé fragile, Hildegarde veut soigner l'homme dans toutes ses blessures physiques, psychiques et

spirituelles. Ce sera la tâche de sa vie. Ainsi, Hildegarde s'est intéressée aussi aux connaissances de son temps à la fois théoriques, musicales, médicales, botaniques et culinaires... Elle s'engage dans les conflits de son temps, fustigeant l'hérésie cathare et les perversions diverses (simonie, magie, astrologie, débauches de toute sortes).

Sa renommée grandit surtout à partir du Synode de Trêves (1148), où le pape lit des extraits de son ouvrage *Scivias*. Encouragée par le pape Eugène III et Saint Bernard, elle devint un phare spirituel pour ses contemporains.

Hildegarde et la musique

Elle est sensible à l'harmonie qui règne dans la création : harmonie dont la musique est pour elle le reflet. Pour Hildegarde, le chant, qui faisait partie de la vie quotidienne des moniales, constitue une voie d'accès directe aux mystères divins, permettant au corps et à l'âme réconciliés de s'unir en Dieu : « Le corps est l'habit de l'âme qui donne vie à la voix. C'est pourquoi le corps doit élever la voix en accord avec l'âme pour louer Dieu. » Hildegarde de Bingen pense aussi que la musique exerce un puissant effet curatif.

Les œuvres musicales d'Hildegarde sont rassemblées dans la *Symphonia Harmoniae Celestium Revelationum* (« La Symphonie de l'harmonie des révélations célestes ») qui comprend 77 mélodies dont elle a aussi écrit les

textes. Toutes ces compositions sont à une seule voix (sans polyphonie). Elles nous sont parvenues par deux grands manuscrits : le *Codex Villarensis* (à Termonde en Belgique) et le *Riesencodex* à Wiesbaden. Les œuvres sont écrites avec des neumes grégoriens ; si ceux-ci donnent la hauteur des notes, *quid* du rythme et de l'expression ? Ces deux points laissent libre cours à l'interprétation.

Son œuvre la plus célèbre est sans doute l'*Ordo Virtutum* (« Le Jeu des vertus »), sorte d'oratorio de 82 mélodies qui mettent en scène les tiraillements de l'âme entre le démon et les Vertus, au travers de personnages allégoriques. Cette œuvre fut composée pour l'inauguration du monastère du Rupertsberg en 1152, avec des oppositions entre voix solistes et chœurs.

Le conférencier nous a montré quelques pages de ces manuscrits et fait écouter quelques mélodies magnifiquement interprétées, surtout par l'Ensemble Sequentia, qui plonge l'auditeur dans un espace intemporel et ouvre l'esprit à un monde indicible. Il y avait bien longtemps que le Moyen-Âge n'avait pas été mis ainsi à l'honneur dans les conférences du Mozarteum de France. Quelques questions et les applaudissements ont clôturé cette belle séance et remercié le conférencier.

Compte rendu rédigé
par Yves Jaffrès

FÊTE DU MOZARTEUM

Le samedi 14 décembre après-midi, la fête annuelle du Mozarteum réunissait un peu plus d'une cinquantaine de personnes, dans une atmosphère détendue et chaleureuse, en guise de prélude aux réjouissances de la fin d'année.

Pour ouvrir l'après-midi, le président Yves Jaffrès avait eu l'idée de substituer à la traditionnelle présentation d'une sélection de nouveautés du disque une séquence intitulée « Coups de cœur discographiques des adhérents ». Plusieurs personnes avaient répondu à la proposition, et purent présenter successivement leur choix musical, qui évoquant des souvenirs liés à l'œuvre en question, qui choisissant plutôt d'en commenter le langage et le style, qui encore s'attachant à mettre en valeur l'interprétation proposée pour en souligner la spécificité. W. A. Mozart était au rendez-vous, mais l'ecléctisme, à la satisfaction générale, était à l'ordre du jour, et l'on put entendre, successivement : le début de la *Rhapsody in blue* de George Gershwin (1898–1937), le délicat Prélude orchestral des *Gurrelieder*, œuvre monumentale d'Arnold Schönberg (1900, création en 1913), l'un des airs de Sandrina extrait de *La finta giardiniera* (1775) de W. A. Mozart, un fragment du célèbre deuxième mouvement du concerto pour guitare « Aranjuez » de Joaquin Rodrigo (1901–1999), deux extraits du motet *Exultate, jubilate* pour soprano et orchestre, de Mozart

(1773), la courte chansonnette *Dirindin* extraite de l'un des livres d'arie de Stefano Landi (ca 1586–1739), une transcription pour flûte d'un mouvement de concerto pour violon de Giuseppe Tartini (1692–1770), et deux mouvements de la Symphonie concertante K. 297 b de Mozart.

... AVEC UN CONCERT



Hélène Malnoury : aujourd'hui professeur de piano au Conservatoire du Grand Châlon, elle a remporté plusieurs prix pour clôturer une formation supérieure en piano, dans diverses académies ainsi qu'au Conservatoire de Lyon et à l'École Normale de Musique de Paris. Elle se produit régulièrement en concert et travaille actuellement à plusieurs projets d'enregistrements.

Patrick Oriol : altiste, diplômé du C.N.S.M.D. de Lyon, il se passionne pour le quatuor à cordes, formation au sein de laquelle il a remporté plusieurs concours internationaux. Il a à son actif l'enregistrement de plusieurs disques de musique française, et est actuellement alto solo de l'Orchestre des Pays de Savoie. Il est aussi membre du

Lemanic Modern Ensemble et de l'Ensemble Orchestral Contemporain.

En seconde partie d'après-midi, était proposé à l'assistance un concert donné par Patrick Oriol (alto) et Hélène Malnoury (piano), dans un programme ancré dans le XIX^e siècle, mais ménageant aussi une réjouissante incursion dans le répertoire contemporain. En ouverture, le 1^{er} mouvement de la *Sonate pour Arpeggione* de Franz Schubert (1824), l'alto reprenant en la circonstance la partie initialement destinée par le compositeur à cet instrument à six cordes aujourd'hui disparu. Suivait un malicieux et passionnant « quatuor » pour un seul instrument du musicien irlandais Garth Knox (né en 1956), l'alto se voyant confier successivement quatre pages évoquant tour à tour, par leur écriture spécifique, chacun des protagonistes d'une formation de chambre imaginaire. Patrick Oriol et Hélène Malnoury enchaînaient avec une transcription pour alto et piano de la sonate pour violon et piano composée par César Franck en 1886 pour le violoniste Eugène Ysaÿe, avant de conclure leur récital en duo avec une transcription de la célèbre « Méditation » pour violon tirée de l'opéra *Thaïs* de Jules Massenet (1894).

Les applaudissements nourris de l'assistance attestaient de la qualité de la prestation des deux musiciens, dont témoignaient encore les échanges d'impressions et les commentaires des auditeurs, lors du buffet d'après concert, préparé par

Michèle Biemann, Olivier Delespaul,
Élisabeth Teissier et Joseph Roller.

Compte rendu rédigé
par Pierre Saby

RAPPEL

Les personnes intéressées ont jusqu'au 10 février, date impérative, pour s'inscrire au mini-cycle de quatre séances « **Explorations musicales du Mozarteum** »... (4 mercredis : 21 et 28 mai, 11 et 18 juin, de 18 h à 19 h 30. Il s'agit d'une initiation aux différentes techniques mises en œuvre par les compositeurs au service de l'expressivité musicale, démarche appuyée sur de nombreux exemples musicaux extraits d'œuvres variées, dont certains donnés en direct au piano. La démarche est donc celle d'un approfondissement actif de l'écoute musicale, **accessible à tous publics, sans nécessité de formation technique préalable.**

Pour inscriptions ou renseignements supplémentaires :
pierresaby51@gmail.com ou 06 84 94 05 80.

JEU DU MOIS D'OCTOBRE : RÉPONSE

Rappel de la question posée :

19 compositeurs sont cachés dans ce texte. Les identifiez-vous ?

À un arrêt de bus, hier, rue du Bac, une affiche des chocolats Poulain que je n'avais pas vue au moins depuis ma

scarlatine m'a rappelé le goût nostalgique de cette époque bénie où nous vivions à la campagne. La mémoire est étrange : elle chope un détail et sur commande, elle sonne le rappel. Ce sont des touches de couleurs, un paysage qui reverdit, un brâme sonore et sortant des brumes des marais, une bête aux veines puissantes qui vous regarde, un rameau entre les dents ; elle marque un arrêt, flaire la bise et sans entrave, elle regagne sa forêt. Et vous gardez de ce moment un souvenir éternel, écrit en mots ardents dans les carnets de votre enfance.

(Et après avoir lu, lisez à nouveau)

Réponse (noms de compositeurs dans l'ordre d'apparition phonétique – ou presque – dans le texte) :

Debussy [*de bus, hier*] ; Bach [*rue du Bac*] ; Poulenc [*chocolats Poulain que*] ; Scarlatti [*scarlatine*] ; Gounod [*le goût nostalgique*] ; Chopin [*elle chope un détail*] ; Destouches [*des touches*] ; Verdi [*qui reverdit*] ; Brahms [*un brâme sonore*] ; Mendelssohn [*sur commande, elle sonne*] ; Desmarets [*des marais*], Marais [*des marais*] ; Beethoven [*des bêtes aux veines*] ; Rameau [*un rameau*] ; Bizet [*flaire la bise, eï*] ; Ravel [*sans entrave, elle regagne*] ; Fauré [*sa forêt*] ; Mozart [*en mots ardents*] ; Lully [*après avoir lu, lisez*]

Bravo à tous, et merci à M^{me} Michèle Raulin et à Michel Tranchant !

DU CÔTÉ DE NOS PARTENAIRES

Les Amis du Musée des Beaux-Arts de Lyon

Zurbaran. Influences contemporaines, conférence par Ludmila

Virassamynaiken et Barbara Forest :
samedi 11 janvier 2025 à 11h

La Belle Époque vue d'un autre œil : les femmes dans l'affiche autour de 1900, conférence par Nicholas-Henry Zmelty : mercredi 5 février 2025 à 15 h

Orientalisme et arts de l'Islam, conférence par Salima Hellal: jeudi 13 février 2025 à 15 h

La Belle Époque vue d'un autre œil : la peinture des humoristes (1879–1914), conférence par Nicholas-Henry Zmelty : jeudi 27 février 2025 à 15 h

Arts, musique et société dans la Naples baroque, conférence par Patrick Barbier : mercredi 19 mars 2025 à 15 h

Toutes ces conférences ont lieu à l'Auditorium Focillon du Musée des Beaux-Arts de Lyon

N.B. Ne sont pas mentionnées ici les manifestations affichant d'ores et déjà complet.

Société Philharmonique de Lyon

L'opéra baroque de Lully à Charpentier, conférence par Patrick Barbier : mardi 21 janvier 2025 à 18 h 30, Auditorium Maurice Ravel

Édouard Herriot parle de Beethoven, spectacle par Xavier Jacquelin avec le duo de piano à 4 mains Medetbecova-Schweizer : mardi 18 février 2025 à 18 h 30, au Goethe Institut

2AUTA

(Association des Auditeurs de l'UTA)

Il est rappelé que pour une adhésion à 2AUTA au tarif préférentiel de 15 €, les adhérents du Mozarteum peuvent avoir accès à tout le programme d'activités 2AUTA. Pour tout renseignement :

<https://2auta.assoconnect.com>

Informations recueillies
par Pierre Saby

APPEL AUX DONNS

Depuis le 1^{er} octobre 2014, le MOZARTEUM DE FRANCE est un Organisme d'intérêt général. En tant que tel, il a donc la possibilité de recevoir des dons, qui donnent lieu à la délivrance d'un reçu fiscal et à une réduction d'impôt de 66% du montant du don. À titre d'exemple, un don de 100 € (Cent euros) ne coûte en réalité que 34 € au donateur, 66 € venant en déduction de l'impôt à payer.

Votre association a grand besoin de vos dons, à la fois pour équilibrer son budget et pour pouvoir améliorer la qualité des prestations que vous êtes en droit d'attendre en tant qu'adhérents.

Nous vous remercions par avance pour le geste que vous aurez à son égard.

NOS PARTENAIRES



STIFTUNG
MOZARTEUM
SALZBURG



Conservatoire National de Musique de Lyon - CNM

Almaviva



CNSM
CONSERVATOIRE
NATIONAL
SUPÉRIEUR
MUSIQUE ET DANSE
DE LYON



AMIS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON



Directeur de la Publication et Rédacteur en chef : Yves Jaffrès – Coordination : Pierre Saby – Rédacteurs : Yves Jaffrès, Pierre Saby